L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 17 AVRIL 1888.

NÉCROLOGIE.

Encore un Louisianais ma rquant qui s'en va, et dont la perte ne frappe pas seulement une famille des plus considérables, mais, en vérité, notre société entière : M. George Lanaux, président de l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

Ce nom de Lanaux compte ici, depuis longtemps, parmi ceux que la considération entoure, et jamais il ne fut mieux porté que par celui qui mourait hier à une heure de l'après midi.

M. George Lanaux était un homme utile, pratique, un homme d'affaires dans la plus large acception du mot.

Dans toutes les importantes positions qu'il occupa, il fit toujours preuve du dévouement le plus absolu aux intérêts à lui remis, et d'une compétence incontestable, incontestée.

On savait, du reste, en les lui confiant, qu'il mettrait à les défendre cette intelligence qui le caractérisait, cette inviolable probité qui était de son essence même.

Sa compétence, sa pureté de caractère ne se montrèrent jamais mieux que dans la conduite de cette Association d'Assurances qui l'avait placé à sa tête et qui l'y conserva jusqu'au dernier jour.

Durant toute sa gestion, il déploya des qualités spéciales, des talents administratifs, qui contribuèrent largement à la consolider, à en faire ce qu'elle est, l'une des institutions les plus recommandables de la Nouvelle Orléans. Sa personnalité était déjà un gage de succès.

Ses années de présidence ne seront point oubliées ; son successeur n'aura qu'à suivre la voie qu'il avait ouverte, et suivi invariablement, avec la même sûreté de main, avec cette aménité constante de manières, que l'on remarquait tout d'abord en lui et qui le rendait aussitôt sympathique.

Comme chef de famille, qui ne remplit jamais ses devoirs plus complètement, plus affectueusement. Il avait pour les siens cette tendresse infinie, qui est le trait presque toujours retrouvé chez la race louisianaise ; pour ses enfants, pour les siens aucun sacrifice ne lui aurait coûté ; au devant de tous les sacrifices il serait allé et il les aurait trouvés doux.

Il fut le modèle du mari, du père, comme il fut le modèle du citoyen, de l'ami. Son amitié une fois donnée, on pouvait compter sur elle en toute circonstance. Ce que disaient ses lèvres, jaillissait bien du cœur ; quand il vous serrait affectueusement la main, vous pouviez être certain que l'étreinte était loyale.

De tels hommes de bien ne devraient pas être enlevés aussi vite ; leur mort cause comme un deuil public.

M. George Lanaux était, dans sa soixante-douzième année, mais ses facultés étaient encore en pleine verdeur, sa force de résistance dans le travail aussi grande qu'il y a vingt ans.

En saluant la tombe où descend notre distingué et bien aimé compatriote, nous songeons à la immense douleur où les siens sont maintenant plongés, et si nous ne pouvons trouver des paroles de consolation pour leur deuil qui sera long, qu'elles aillent, du moins, à eux, ces lignes écrites à la hâte et qui sont une trop faible expression de notre sympathie profonde.

Les funérailles de M. George Lanaux auront lieu demain mercredi, à 9 heures du matin. Le convoi partira de la maison mortuaire, coin des rues Prieur et des Ursulines.

Athénée Louisiannis.

Cela va de soi, la salle de l'Union Française était pleine dimanche dernier; la séance annuelle de l'Athénée Louisianais a eu lieu devant un auditoire aussi distingué que nombreux. En l'absence du général C. T. Beauregard, elle a été présidée par M. le professeur Fortier, qui a donné la parole à M. Paul Emile Théard. Celui-ci, dans une allocution, ayant comme la forme d'une causerie, a rendu, en paroles fort heureuses, un chaleureux hommage à la fatigue française et aux efforts dans lesquels persévère l'Athénée Louisianais, pour la répéter, la répandre ici. Ce discours d'ouverture a été accueilli par des bravos très mérités.

Nous avions annoncé que la musique aurait en partie dans cette solennité ; cette partie du programme y a vraiment manqué.

Une petite fille, pas plus haute que ça — sept ans — élève de Mlle Vignaud, s'est présentée la première au piano, et y a très joliment tenu sa place.

Sur le thème, toujours touchant, toujours poétique de *Home Sweet Home* elle a exécuté des variations de J. Albert Snow. C'était vraiment plaisir de voir courir ses gentilles menottes sur le clavier ; plaisir de constater que la tout intéressante bambine comprenait, exprimait bien des nuances de la rêverie mêlée et franchissant avec sûreté la cascade des variations.

Une enfant pleine de promesses ; promesses qu'elle tiendra, sans doute, grâce à son organisation, grâce à l'excellent guide qu'on lui a donné.

Après elle, Mlle Hélène Chalaron, élève de Mlle L. Guillot, a exécuté une fantaisie de Sidney Smith : *Perle de Varsovie*, qu'elle a perlée, détaillée avec beaucoup de correction, beaucoup de goût. Qualités de mécanisme et de sentiment aussi.

Le morceau a valu à la jeune fille un succès très accentué.

Le professeur Ricci, accompagné de Mme Marie Breaud, avait fait choix d'une délicieuse page de Massenet : *Prière à la Vierge*, dans laquelle on a retrouvé la sensibilité, l'expression qu'on connaît. Rappelé après ce morceau, il n'a pas été moins heureux dans l'exécution d'une *Gavotte* pleine de brio.

A la suite de la lecture du rapport du Comité d'examen, lecture dont était chargé M. Bussière Rouen, est venu le tour de la composition couronnée et qu'a une le docteur Alfred Mercier.

Cette fois encore toute puissance n'a pas été du côté de la barbe ; le Comité d'examen n'a pas cru devoir accorder de médaille au côté des hommes.

C'est à Mme Eulalie Aleix qu'a été décernée la médaille d'or, pour son travail sur *« Les Poésies de Lamartine.»* Travail dont nous ne pouvons citer aucun passage, mais qui a été écouté avec une attention soutenue et poncluë souvent par de très légitimes bravos.

On le pense bien, ces bravos ont repris crescendo, quand M. *Iavaée* a été conduit à l'estrade, où elle a reçu cette médaille que tout un public semblait lui décerner avec le Comité. La salle lui a fait alors une véritable ovation.

Et maintenant, à quand la revanche, à sexe, fort ! En l'attendant, inclone toi.

THÉATRE FARANTA.—Si nous avons bonne mémoire, c'est M. Faranta qui a ouvert la saison théâtrale 1887-1888 et voici qu'il demeure le dernier dans la lice.

Et s'il n'en reste qu'un, ce sera celui-là !

A coup sûr, il n'avait pas besoin de ce terrain, libre maintenant de tout concurrent, pour avoir le droit de compter sur des résultats sonnants.

Sa vogue est établie depuis longtemps; depuis longtemps la foule connaît et prend souvent le chemin de son théâtre, qui a inauguré ici ceux dont l'entrée coûte dix cents seulement. Mais il est évident aussi que cette vogue va désormais aller croissant. Les amateurs de spectacles, cherchant l'emploi de leurs soirées, en attendant l'ouverture des concerts d'été et des trois stations du Lac, se rabattront en masse sur le Théâtre Faranta.

Nous ne pouvons que féliciter l'actif et intelligent directeur de cette aubaine excellente ; elle mérite à tous égards, et pour l'énergie par lui déployée depuis le début de son entreprise—sous une piète petite jetée, vous rappelez-vous ? —et pour l'empressement, l'obligeance, avec lesquels il s'est toujours et spontanément mis en avant, chaque fois qu'il s'est agi ici de contribuer à une œuvre quelconque. Sa libéralité est incontestable ; elle s'est fréquemment manifestée, et cela sans qu'il meuât grand bruit autour d'elle.

Il faut le reconnaître également : depuis plusieurs campagnes déjà M. Faranta a voulu, a su élever le niveau de son théâtre, sans cependant en hausser le tarif. Il nous a donné des troupes de tous genres, dont beaucoup seraient certainement acceptées sur les grandes scènes américaines. De plus il a toujours maintenu chez lui un ordre, un décorum irréprochables ; c'est là qu'on le plaide que peut fréquenter le meilleur monde ; grands et petits y passent des heures fort agréables.

Hier encore c'était le début d'une troupe nouvelle : Lester and Allen *Early Birds*, et une foir de plus la représentation avait attiré la foule.

Celle-ci s'étant retirée fort satisfaite—ses bravos l'ont indiqué—et le programme devant demeurer le même jusqu'à dimanche prochain inclusivement, nous en reparlerons que cette semaine aussi sera de celles qu'il faut marquer d'un caillou blanc.

DIME MUSEUM.—M. Robinson, comme M. Faranta, tirera aussi profit de la fermeture des théâtres de M. Bidwell. L'absence de concurrence et le soin qu'il met à rendre ses programmes attrayants, rendront peut-être son arrière saison plus profitable encore que le début. A l'heure qu'il est, une visite au Dime Museum est fort intéressante. On y voit, entr'autres curiosités, deux albinos jumeaux, une fort belle collection d'oiseaux des tropiques. Pleines d'intérêt aussi les lectures du Professeur Wallace sur la sériciculture et l'éducation des vers à soie, dont on peut suivre le travail tout en l'écoutant.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 17 avril 1888.

Température de la Louisiane : beau temps un peu plus frais ; léger changement dans la température le long de la côte, vents frais généralement du sud.

Température de 16 avril 1888.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	68	20
Midi	74	23
3 P. M.	76	24
6 P. M.	72	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Alex. Ashley à Mlle Victoria Dowell.
Fernand Cavanarè à Mlle Thérèse Martinez.
James Richard à Mlle Joséphine Brisco.

Naissances.

Mme Geo. Boh, une fille.
Mme Patrick Killcoyne, une fille.

Décès.

Franklin N. Wharton, 40 years, 107 rue Esplanade.
Victor Ellis, 9 mois, rue Hôpital, près Roman.
John Payne, 56 ans, rue Josephine, près Willow.
Jane Young, 70 ans, 35 rue Gasquet.
Gustave J. Fraret, 44 ans, 137 rue Laurel.
Pierre Perez, 76 ans, 107 rue St-Claude.
H. A. Read, 67 ans, Alger.
Alexandre Demetrious, 18 ans, coin Dauphine et Bienville.
Louis A. Carrau, 20 mois, 125 rue Orléans.
Kate Meiers, 1 an, 779 rue Jersey.
Emma Branick, 10 mois, 46 rue Quatrième.
Vivian H. Anderson, 8 mois, coin Derbigny et Donaca.
Placide Perc, 4 ans, 243 rue Nord Derbigny.
Paul Bennett, 65 ans, rue Marais, près Mandeville.
Joseph Bodin, 32 ans, rue Royale, près Port.
Lucien F. Fabre, 54 ans, 945 rue Dauphine.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle Orléans, 99 personnes, dont 1 de fièvres, 2 de diphterie, 16 de la phthisie pulmonaire, 10 de la maladie du cœur, 6 de la maladie de Bright.

AGES—Au-dessous d'un an, 20 ; de 1 à 2 ans, 5 ; de 2 à 5 ans, 5 ; de 5 à 10 ans, 4 ; de 10 à 15 ans, 2 ; de 15 à 20 ans, 3 ; de 20 à 25 ans, 4 ; de 25 à 30 ans, 8 ; de 30 à 40 ans, 8 ; de 40 à 50 ans, 6 ; de 50 à 60 ans, 10 ; de 60 à 70 ans, 12 ; de 70 à 80 ans, 7 ; de 80 à 90 ans, 3 ; de 90 à 100 ans, 1 ; 100 ans et au-dessus, 0 ; inconnu, 0.

NATIONALITÉS — Anglais, 0 ; Français, 2 ; Allemands, 5 ; Irlandais, 5 ; Italiens, 1 ; Louisianais, 67 ; Espagnols, 1 ; autres que Louisianais, 15.

Il y a eu 9 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 10 certificats de décès.

Il est mort 50 personnes du sexe masculin, et 49 du sexe féminin.

Proportion des décès par la base de 1.000 par an, dans la semaine, 17.68 ; blancs, 29.16 ; couleur, 20.88.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Charles Morel à H. E. Henderson, cinq terrains dans le 2me district, dans l'île et borné par les rues St-John, Deuxième, Rendon et Troisième, $650.

Vve Louis Roquet à Honoré Cabas, un lot de terre dans le 3me district, borné par les rues Grands-Hommes, Craps, Gordon et Mohrou, $2000.

John Larner à Mme Margaret Clark, un terrain dans le 6me district, borné par les rues Delachaise, Tchoupitoulas, Laurel et Boucher, $400.

Lloyd T. Bell à T. A. Gleason, quatre lots de terre dans le 6me district bornés par l'avenue Louisiana, les rues Prytanée, Toledano et Collège, $8,000.

Cour de Circuit.—Burdon Central Sugar Refining Company contre Mme Anna F. Leverich pour $3000 de dommages pour bris de contrat.

Les Etats-Unis contre Félicienne Gustave ; elle est condamnée à $1000 pour avoir obtenu frauduleusement une pension.

Les Etats-Unis ex-rel. James W. Peake contre la ville.—Un *writ of error* est accordé aux demandeurs.

Successions Pierre Déjan, Jules Victor et Arthur Déjan contre Mme Joséphine Schafer Veuve Pierre Déjan.—Jugement confirmé.

Cour Suprême.—Hanison, receveur, contre la ville.—Le procès est fixé au 24 avril, à midi.

McKenzie contre Bacon.
Gossige contre la ville.
Savry contre Hymel.
Pocheiu contre Caforuet.
Le bureau des administrateurs de l'hôpital contre la compagnie du gaz.
Weymouth contre Aycock.
Schwartz contre Sutter.
Jugements amendés.

Juge Bermudez.

Amélie C. McKnight contre Gabrielle Bacon—Rejet de la demande d'appel.

H. et B. Beer contre Davis Haas—Jugement renversé et rendu en faveur des demandeurs.

Nellie Folger contre Henry Roos—Jugement confirmé

Juge Rochè.

B. R. Forman contre la N. O. City and Carrollton R. R. Co.—Confirmation du jugement rendu en faveur des défendeurs.

Henry E. Williams contre la Pullman Palace Car.—Jugement de la Cour inférieure renversé et rendu en faveur du demandeur pour $1000.

Juge Todd.

Louisiana Savings Bank contre la Safe Deposit Co. La partie du jugement de la Cour inférieure en ce qui concerne le rejet de l'opposition de Crosby et fils à l'accusation des commissaires, pour ses laires s'élevant à $900 et $2000 est renversée.

Le jugement est confirmé en ce qui concerne le rejet de l'opposition à l'accusation de W. S. Benedict.

Cour Civile de District.—Geo. Bartholomew contre Lewitt—Prononcé pour $756 02.

Reuben T. Crane contre John L. Stouge, pour $610 70.

M. B. Lewitt contre le Prof. Geo. Bartholomew, pour $6850.

Les successions Chas. Barnes et Elizabeth Price sont ouvertes.

John J. Byan contre la Crescent City R. R. Co., pour $325.

W. Smith & Cie contre A. Seligman pour $165.57.

Mme Jennie Bush et Mme E. S. William, demandent une autorisation.

Chas. H. Smith contre Louisa Rowald, demande de divorce.

Cour Criminelle.—Section A.—Septime Villeré, port d'armes cachées, $5 ou 5 jours.

Ah Yon, même délit, $3 d'amende.

Clara Bataille, attaque, $5 ou 5 jours.

Première Cour de Recorder.—Les prisonniers accusés de légers délits ont été acquittés et remis en liberté pour leur permettre d'aller voter.

Bulletin de la température.—La température moyenne de l'Etat pour la semaine a dépassé légèrement la température normale de 1 degré dans la section sud et 5 degrés dans la section nord-est. La pluie tombée durant la semaine a dépassé la moyenne dans la section nord-est, elle l'a atteinte dans la section nord, nord-ouest et centrale et ne l'a pas atteinte dans la section sud.

La pluie la plus abondante est tombée à Delta ; le 7 il en est tombé 1 3|10 pouces et le 10 1|2 pouce.

Les jours clairs ont atteint la moyenne excepté à Cadilo. En résumé, les fermiers ont profité d'une autre semaine favorable. Tous les rayons chauds du soleil, la végétation activée par les bienfaisantes averses d'avril a fait de grands progrès et les travaux des fermes ont été poussés activement. Les rapports des différentes parties de l'Etat indiquant que le coton, le blé et la canne dans sont de bonnes conditions, bien que dans le N.-O. un vent frais du nord-Est ait fait sentir un coton sa désastreuse influence.

Accusation.—Une enfant de couleur, Eléonore Colise, âgée de 14 ans, a porté contre un nègre de 35 ans, nommé Ralph Young, une accusation de viol dont il se serait rendu coupable, le 20 du mois dernier, après une vaine tentative commise le 7 du même mois. Young a été arrêté hier matin chez lui, rue des Français.

Blessé.—Dimanche soir à 8 heures, est arrivé par le steamboat E. J. Gay, un nommé John H. Shaw qui avait reçu d'un nègre du nom de Price une balle dans la poitrine, à Smoky City.

Elections.—Le principal sujet de conversation était, hier, la désertion du 5me ward, qui aurait abandonné le Ring pour se mettre du côté des Jeunes Gens.

M. Patorno pense qu'un changement de gouvernement serait un grand progrès pour la ville.

M. D. Kilpatrick, à la requête de ses amis et des électeurs des 10me et 11me wards, se présente comme candidat indépendant au Conseil.

Toutes les compagnies ont décidé de fermer aujourd'hui leurs bureaux de billets pour permettre à leurs employés d'aller voter, seule, la compagnie du Louisville-Nashville a refusé de prendre cette mesure, disant qu'elle n'en avait pas le droit et qu'elle devait consacrer son temps au public.

Toute fraude qui serait tentée par les électeurs sera sévèrement punie et l'on surveillera ceux qui essaieraient de voter deux fois.

La Cour Suprême a confirmé hier la décision par laquelle le juge Houston accordait aux républicains la représentation aux Polls. En vertu de cette décision le Col. Fattou a nommé les commissaires.

Une injonction a été demandée contre M. Duffy pour protester contre la nomination des députés shérifs effectuée par lui.

On attend avec anxiété la décision des juges.

—On soumettra aujourd'hui à la population 6 amendements à la Constitution :

1. Amendement à l'Art. 117 de la Constitution; "Dans les districts composés d'une paroisse on n'accordera pas moins de 6 sessions à la Cour de district chaque année. Dans tous les autres districts il n'y aura pas dans chaque paroisse moins de sessions par an excepté dans les paroisses de Cameron, Franklin et Vernon où il n'y aura pas moins de deux termes annuels.

2. Amendement à l'Art. 180 : "Le canal du Nouveau Bassin et le Chemin coquillé ne seront pas loués et ne pourront être aliénés par la ville."

3. "L'Etat sera divisé en districts des Levés afin que l'on puisse nommer des commissaires dont les devoirs et les pouvoirs seront déterminés."

4. "L'Université Tulane sera exempte de la taxe pour ses bâtiments."

5. "En cas de décès du lieutenant-gouverneur, le président *pro tem.* du Sénat sera son successeur légal."

6. "Les propriétés publiques, établissements d'instruction, institutions de bienfaisance et tous immeubles occupés par des collèges, écoles ou bibliothèques, seront exempts de taxes.

On votera aussi *pour* ou *contre* la taxe du Parc Audubon. Ceci est la taxe spéciale de 125 sous par $1,000 ou de 1|4 1,000 qu'il est question de prélever pour en consacrer le montant à l'embellissement du Parc Audubon. La population décidera par son vote si oui ou non elle consent à la perception de cette taxe.

Pique Nique—Parmi les premiers pique niques qui inaugurent chaque année la saison d'été, celui que donnent messieurs les laitiers aux Fair Grounds mérite certainement d'être cité comme un de ceux où l'on s'amuse le plus et à ce titre comme l'un des plus impatiemment attendus.

Cette fête d'un caractère tout particulier, qu'organisent chaque année, depuis neuf ans, les membres de l'Association d'Assistance Mutuelle des Laitiers, jouit d'une popularité qui va toujours croissant. C'est pourquoi il y avait tant de monde dimanche aux Fair Grounds, où l'Association a rapporté des bénéfices sucrés, dû tout entier aux organisateurs, dont on a beaucoup apprécié le programme varié.

Pour n'en rappeler que quelques parties, nous dirons que les jeunes filles se sont amusées jusqu'au lever du soleil, qu'aux courses de jeunes filles et de jeunes garçons, le public s'est beaucoup plus amusé que les concurents qui ont trouvé cet exercice un peu violent par une chaleur aussi accablante.

Les courses de ponies, sulkies etc., n'ont pas obtenu moins de succès et la gaîté a présidé à cette fête d'un bout à l'autre de la journée.

D'un coup de rasoir—Un forgeron d'origine allemande M. Joseph Rohner, âgé de 42 ans, et habitant rue Laurel No 341, avait bu plus que de raison, ces jours derniers et s'est coupé la gorge d'un coup de rasoir, hier matin, à 7 h. 30. Transporté à l'hôpital, après avoir reçu les premiers soins et subi un pansement provisoire, sa blessure a été examinée et déclarée fatale. A minuit il donnait encore signe d'vivresse et on était était aussi satisfaisant que possible.

Incendie—Hier matin à 2 heures 30, encombrure Espagne et Victoire, un immeuble appartenant à M. Luke Norris qui y tient une épicerie a été endommagé pour $250 par un incendie. Le stock a été endommagé pour $400.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Un discours de M. Floquet.

Paris, 15 avril—Le premier ministre Floquet a présidé, au Trocadero, le meeting annuel de l'Union Commerciale. Six mille personnes y assistaient.

Dans son discours M. Floquet a déclaré que la seule garantie à la liberté civile est la liberté politique.

La France Républicaine n'a besoin, ni du protecteur, en temps de paix, ni d'un dictateur, en temps de guerre; la nécessité, la force à défendre son honneur ; nous n'en avons nullement besoin, pas plus en temps de paix, nous avons des institutions républicaines que nous avons conquises par dix-sept de luttes, de travail, de persévérance ; tandis qu'en temps de guerre, nous avons des généraux habiles et vaillants qui obéissent aux pouvoirs publics ainsi que cette année, la fleur de la nation, pour laquelle vous éprouvez bien de la sollicitude et qui joint d'une immense popularité parmi vous.

C'est une république de liberté qui a résolu de célébrer le centenaire de 1789, par une exposition universelle.

Pour que la fête soit complète, rétablissons la concorde parmi nous et restons un peuple maître de ses destinées. Ce discours a été suivi d'une triple salve d'applaudissements.

Appel au peuple du général Du Barrail, du Comité impérialiste.

Paris, 15 avril—Le général Du Barrail, du président du Comité impérialiste, fait un appel au peuple, dans les colonnes du *Figaro*. Il fait ressortir la forte position plébiscitaire des impérialistes ; il presse ceux-ci de donner leurs votes au général Boulanger, pour renverser le régime parlementaire et préparer la voie au prince Victor.

Il y a eu des troubles à Lille, samedi soir, à propos des élections ; il en est résulté plusieurs arrestations.

Les journaux opportunistes.

Paris, 16 avril—Les journaux opportunistes admettent que le parti opportuniste a aussi une grande défaite aux élections qui ont eu lieu hier dans le département du Nord.

Le journal la *République Française* écrit : "Il y a de la fièvre dans l'air. Nous ne devons pas désespérer, néanmoins, mais devons lutter avec énergie et sans trêve."

Le *Journal des Débats* dit : "Les efforts faits pour concentrer les républicains ont échoué."

Les modérés ne voteront plus avec les radicaux.

Election.—Le général Boulanger.

Paris, 15 avril.—Aujourd'hui, aux élections dans le département du Nord, le général Boulanger a reçu 172,372 voix; M. Faucart, 75,781, et Moreau, 9,643.

Paris, 15 avril,—Une foule considérable s'est réunie cette après-mi, en face du bureau "la Cocarde", organe du parti Boulangiste.

Un transparent représentant le général a été chaudement applaudi. Une dépêche de Lille envoyée à minuit donnant le résultat des élections dans le département du Nord semble que la majorité du général Boulanger est de 90,000 voix.

Le vote revisé indique une majorité pour celui-ci de 96,627.

Louise Michel appuie fortement la cause du général. Elle dit qu'elle est convaincue que ce dernier ne vise pas à une dictature, et que le peuple l'admire pour sa fermeté et son courage indomptable.

Dette française.

Paris, 16 avril—Le trois pour cent est côté à 81 francs 17 1|2 centimes.

Les Etats-Unis et le Maroc.

Londres, 16 avril. — La Conférence pour régler le différend entre les Etats-Unis et le Maroc se réunira le 1er mai, à Madrid.

Le Figaro.

Paris, 15 avril—Le *Figaro* et autres journaux nient que M. Mackay ait fourni de l'argent au général Boulanger pour sa campagne politique.

Le Petit Journal et la situation.

Paris, 16 avril—Le *Petit Journal* dit : C'est l'affaire du gouvernement d'attacher sa propre signification à la démonstration en faveur du suffrage universel.

Aucun journal ne regarde le succès du général Boulanger autrement que comme une protestation contre la politique intérieure du gouvernement.

Une lettre du général Boulanger aux électeurs du département du Nord.

Paris, 16 avril—Le général Boulanger a écrit une lettre aux électeurs du département du Nord dans laquelle il dit : "Le 15 avril sera une date mémorable dans les annales du pays, car elle annonce sa véritable délivrance.

"Vous avez résisté courageusement à toute pression politique, vous avez maintenu vos droits contre des actes de tyrannie, en n'obéissant qu'à la voix de votre conscience. Les ouvriers qu'on a essayé d'intimider, ont tout risqué—même leur pain quotidien. Hon eur à votre persévérance et à votre bravoure !

"Les politiciens, qui ne connaissant qu'un seul programme : occuper des fonctions perpétuelles—prétendaient ne pas comprendre ma profession de foi. Mais vous l'avez comprise, et vous m'avez secondé en demandant la dissolution de la Chambre.

"Vous avez condamné la puissance de la révision d'une Constitution qui est d'un caractère usurpateur et anti-républicain. Ce que demande la France, ce que les électeurs ont manifesté en mon nom, c'est la nécessité d'une Assemblée constitutionnelle devant laquelle toutes les ambitions personnelles disparaître et qui donnera au peuple la large place qu'il devrait occuper sous une république.

"Ceci lui a toujours été promis, mais ajourné, systématiquement. Electeurs, nos intérêts mutuels sont ceux du pays et de la République. Il ne suffit pas de les aimer tous deux. Vous devez apprendre aussi à les protéger et à les défendre.

"Sans aucune intention provocatrice, nous devons nous unir pour atteindre ce noble but. Sans nous laisser abattre par les calomnies, nous travaillerons à faire respecter cette république et à la rendre indestructible."

MM. Goblet et de Freycinet.

Paris 16 avril—MM. Goblet et de Freycinet ont déclaré que, dans leur opinion, le succès Boulanger n'est qu'une tempête passagère qui se dissipera.

Les autorités sont convaincues que, tant que le général Saussier sera gouverneur de Paris, l'armée n'hésitera pas à faire son devoir.

Les journaux et le général Boulanger.

Paris, 16 avril—Plusieurs journaux publient des entrevues alléguées avec le général Boulanger.

Il est impossible, d'après ces entrevues, de se faire une idée des intentions du général.

Visite à l'Empereur Frédéric

Berlin, 16—Le prince Bismarck a visité l'Empereur Frédéric, ce matin. Le Prince de la Couronne Guillaume et le Grand-Duc de Bade ont assisté à cette entrevue. On ne peut douter que ce matin le Dr Mackenzie croyait que la fin de l'empereur approchait. L'impératrice a fait appeler en toute hâte tous les membres de la famille au château.

Le prince Guillaume est arrivé le premier de Berlin, puis l'impératrice douairière Augusta et plusieurs autres personnes. Le prince Bismarck est arrivé une heure après avoir reçu la nouvelle.

Il y a une décharge muqueuse sanguinolente bien marquée dans la gorge de l'empereur, et l'enflure descend rapidement.

Berlin, 16 avril—Des nouvelles plus rassurantes ont été reçues de Charlottenburg. L'empereur s'est levé et s'est mis dans un fauteuil, et vers 4 heures s'est montré à une des fenêtres de sa chambre.

La Grande Duchesse de Bade a rendu visite à son frère à 7 heures. Sa Majesté a assisté dormit une heure, et a reçu après l'impératrice et l'impératrice douairière Augusta.

Le Prince de la Couronne restera pour le moment à Charlottenburg.

Berlin, 17 avril, 1 h. a. m.—La nouvelle est confirmée que l'empereur est atteint d'une inflammation des poumons.

Le Prince Bismarck, accompagné du ministre de la justice, a eu une autre entrevue hier après-midi avec l'empereur. Sa majesté a alors signé un ordre déclarant que le Prince de la Couronne a tout pouvoir d'agir comme son représentant.

La Bourse.

Berlin, 16 avril—Une agitation fiévreuse régnait aujourd'hui à la Bourse, à cause de la situation alarmante de l'Empereur. Les valeurs étrangères ont baissé de 1|2 pour cent.

M. O'Brien mis en liberté sous caution.

Dublin, 15 avril—M. O'Brien, arrêté hier, est arrivé à Loughres, vers minuit. Le magistrat a résoudre d'appliquer l'amnistie à tous les socialistes et rappeler tous ceux qui ont été bannis, mais le prince de Bismarck l'en a dissuadé.

L'Empereur Frédéric.

Berlin, 16 avril—L'Empereur Frédéric a passé une mauvaise nuit. La fièvre et les symptômes de bronchite ont augmenté.

L'Empereur Frédéric plus souffrant.

Berlin, 16 avril—A la conférence des médecins cette après-midi au sujet de l'Empereur, ceux-ci ont déclaré qu'il n'y avait pas de changement quant à la bronchite et la fièvre.

Le Dr Mackenzie a dit que c'est un abcès qui se trouve dans le voisinage de la trachée, qui cause cette fièvre excessive. On ne peut douter que ce matin le Dr Mackenzie croyait que la fin de l'empereur approchait. L'impératrice a fait appeler en toute hâte tous les membres de la famille au château.

Le prince Guillaume est arrivé le premier de Berlin, puis l'impératrice douairière Augusta et plusieurs autres personnes. Le prince Bismarck est arrivé une heure après avoir reçu la nouvelle.

Il y a une décharge muqueuse sanguinolente bien marquée dans la gorge de l'empereur, et l'enflure descend rapidement.

Berlin, 16 avril—Des nouvelles plus rassurantes ont été reçues de Charlottenburg. L'empereur s'est levé et s'est mis dans un fauteuil, et vers 4 heures s'est montré à une des fenêtres de sa chambre.

La Grande Duchesse de Bade a rendu visite à son frère à 7 heures. Sa Majesté a assisté dormit une heure, et a reçu après l'impératrice et l'impératrice douairière Augusta.

Le Prince de la Couronne restera pour le moment à Charlottenburg.

Berlin, 17 avril, 1 h. a. m.—La nouvelle est confirmée que l'empereur est atteint d'une inflammation des poumons.

Le Prince Bismarck, accompagné du ministre de la justice, a eu une autre entrevue hier après-midi avec l'empereur. Sa majesté a alors signé un ordre déclarant que le Prince de la Couronne a tout pouvoir d'agir comme son représentant.

La Bourse.

Berlin, 16 avril—Une agitation fiévreuse régnait aujourd'hui à la Bourse, à cause de la situation alarmante de l'Empereur. Les valeurs étrangères ont baissé de 1|2 pour cent.

M. O'Brien mis en liberté sous caution.

Dublin, 15 avril—M. O'Brien, arrêté hier, est arrivé à Loughres, vers minuit. Le magistrat a résoudre d'appliquer l'amnistie à tous les socialistes et rappeler tous ceux qui ont été bannis, mais le prince de Bismarck l'en a dissuadé.

L'Empereur Frédéric.

Berlin, 16 avril—L'Empereur Frédéric a passé une mauvaise nuit. La fièvre et les symptômes de bronchite ont augmenté.

L'Empereur Frédéric plus souffrant.

Berlin, 16 avril—A la conférence des médecins cette après-midi au sujet de l'Empereur, ceux-ci ont déclaré qu'il n'y avait pas de changement quant à la bronchite et la fièvre.

Le Dr Mackenzie a dit que c'est un abcès qui se trouve dans le voisinage de la trachée, qui cause cette fièvre excessive. On ne peut douter que ce matin le Dr Mackenzie croyait que la fin de l'empereur approchait. L'impératrice a fait appeler en toute hâte tous les membres de la famille au château.

Le prince Guillaume est arrivé le premier de Berlin, puis l'impératrice douairière Augusta et plusieurs autres personnes. Le prince Bismarck est arrivé une heure après avoir reçu la nouvelle.

Il y a une décharge muqueuse sanguinolente bien marquée dans la gorge de l'empereur, et l'enflure descend rapidement.

Berlin, 16 avril—Des nouvelles plus rassurantes ont été reçues de Charlottenburg. L'empereur s'est levé et s'est mis dans un fauteuil, et vers 4 heures s'est montré à une des fenêtres de sa chambre.

La Grande Duchesse de Bade a rendu visite à son frère à 7 heures. Sa Majesté a assisté dormit une heure, et a reçu après l'impératrice et l'impératrice douairière Augusta.

Le Prince de la Couronne restera pour le moment à Charlottenburg.

Berlin, 17 avril, 1 h. a. m.—La nouvelle est confirmée que l'empereur est atteint d'une inflammation des poumons.

Le Prince Bismarck, accompagné du ministre de la justice, a eu une autre entrevue hier après-midi avec l'empereur. Sa majesté a alors signé un ordre déclarant que le Prince de la Couronne a tout pouvoir d'agir comme son représentant.

Etat de l'empereur—Effet du nouveau tube.

Berlin, 15 avril—L'empereur est resté au lit jusqu'à 11 heures aujourd'hui. L'irritation produite par la canule a provoqué de fréquentes attaques de toux et troublé le repos de l'empereur jusqu'au commencement de la matinée. Après son lever, l'Empereur s'est promené dans le jardin et l'orangerie ; on a reçu les visites du Prince de la Couronne, de la Princesse, du Prince de la Grande-Duchesse de Bade.

Plus tard, le comte Eulenberg est venu faire un rapport verbal pour les affaires d'Etat.

Des milliers de personnes ont attendu plusieurs heures, sous les Tilleuls, dans l'espoir de voir l'Empereur sortir en voiture. Sa Majesté n'a pas pu se rendre à la chapelle.

L'Empereur souffre d'une légère affection catharrale de la trachée, dûe à l'irritation produite par le changement de tube.

On rapporte que la nouvelle canule est une transition entre celle d'un quart de cercle qui est en vogue en Allemagne et celle de forme rectangulaire qu'emploie généralement le Dr Mackenzie. Le docteur a pris la nécessité d'un changement et avait fait fabriquer d'avance le nouveau tube.

La température de l'empereur est normale. Le Dr. Bergman visite le patient tous les deux jours.

La *Gazette de Cologne* et d'autres journaux attaquent violemment les Drs Mackenzie et Howell ; ils les accusent de maladresse, d'incompétence ; ils insinuent qu'ils ont été *forcés* d'appeler à leur secours le Dr Bergmann qui a réellement sauvé la vie de l'Empereur mourant—On sait maintenant que l'Empereur est resté au lit toute la journée et que la tour continue ; en ce moment, il n'y a pas d'autres causes d'inquiétude.

Londres, 16 avril—Une dépêche de Berlin dit : la température de l'Empereur a augmenté. Les chirurgiens craignent qu'il ne se déclare une bronchite. C'est le nouveau tube qui cause tout le tracas.

Bismarck épuise de travail

Berlin, 15 avril—Le Dr Swininger engage le prince Bismarck qui souffre d'excès de travail et d'une maladie de nerfs à quitter Berlin. Il propose à ce que le chancelier aille à Vargzin qui est devenu malsain depuis les inondations. Il le presse d'aller se reposer à Freidrichruhe.

Les docks de Nordenham.

Berlin, 15—On annonce que des négociations entre le gouvernement d'Oldenburg et la Cie anglaise seront bientôt conclues pour la construction d'un port à Nordenham, en face de Bremerhaven.

Bismarck opposé à l'amnistie des socialistes.

Berlin, 15 avril—On apprend, de bonne source, que l'empereur voulait appliquer l'amnistie à tous les socialistes et rappeler tous ceux qui ont été bannis, mais le prince de Bismarck l'en a dissuadé.

L'Empereur Frédéric.

Berlin, 16 avril—L'Empereur Frédéric a passé une mauvaise nuit. La fièvre et les symptômes de bronchite ont augmenté.

L'Empereur Frédéric plus souffrant.

Berlin, 16 avril—A la conférence des médecins cette après-midi au sujet de l'Empereur, ceux-ci ont déclaré qu'il n'y avait pas de changement quant à la bronchite et la fièvre.

Le Dr Mackenzie a dit que c'est un abcès qui se trouve dans le voisinage de la trachée, qui cause cette fièvre excessive. On ne peut douter que ce matin le Dr Mackenzie croyait que la fin de l'empereur approchait. L'impératrice a fait appeler en toute hâte tous les membres de la famille au château.

Le prince Guillaume est arrivé le premier de Berlin, puis l'impératrice douairière Augusta et plusieurs autres personnes. Le prince Bismarck est arrivé une heure après avoir reçu la nouvelle.

Il y a une décharge muqueuse sanguinolente bien marquée dans la gorge de l'empereur, et l'enflure descend rapidement.

Berlin, 16 av